

Pages spirituelles d'Ibn Taymiyya

XXI. Ambiguïtés et limites de l'interreligieux

La question de la visite des tombes et de l'interdiction de leur vénération en Islam¹ offre à Ibn Taymiyya l'occasion de critiquer le culte des saints et diverses formes de prosélytisme nazaréens, d'évoquer une discussion durant laquelle il convainquit d'associationnisme un moine éminent, de dénoncer l'indifférence religieuse favorisant la légèreté de certaines conversions et de rappeler la part d'exclusivisme exigée par une véritable adhésion à l'Islam. Ainsi apporte-t-il, sur divers comportements et pratiques des Musulmans et des Chrétiens du sultanat mamlûk, un témoignage de tout premier intérêt pour l'historien et le sociologue des religions. Je ne serais par ailleurs nullement surpris que les jugements qu'il porte sur certaines formes de tolérance et de missionnariat chrétiens, les conversions incomplètes et la fidélité à l'Islam conservent pour plus d'un lecteur, par delà les siècles, une étrange actualité.

TRADUCTION²

Religiosité et prosélytisme nazaréens

[Le Prophète] – Dieu prie sur lui et lui donne la paix! – a dit dans un *hadîth* faisant l'unanimité: «Dieu a maudit les Juifs et les Nazaréens: ils ont adopté les tombes de leurs Prophètes comme lieux de prosternation (*masjid*)! Il met en garde contre ce qu'ils ont fait³!» Les Nazaréens exagèrent plus à ce propos que les Juifs. Ainsi est-il rapporté dans les deux *Sahîhs*⁴, d'après 'Â'isha, qu'Umm Habîba et Umm Salama⁵ – Dieu les agrée toutes deux! – parlèrent au Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix! – d'une église se trouvant en terre d'Abyssinie. Elles parlèrent de sa beauté et des représentations imagées qu'elle contenait. «Quand, dit-il, il y a parmi ces gens-là un homme vertueux et qu'il meurt, ils construisent sur sa tombe un lieu de prosternation, dans lequel ils représentent de telles images. Ceux-là seront pour Dieu, au Jour de la Résurrection, les pires des créatures.»

Combien les Nazaréens vénèrent les reliques de leurs saints! Ils n'est donc pas à écarter qu'ils suggèrent à certains Musulmans ignorants qu'une telle tombe est celle de quelqu'un que les Musulmans vénèrent, pour que ces derniers la vénèrent de concert avec eux. Comment n'en irait-il pas ainsi alors qu'ils ont déjà égaré beaucoup [461] de Musulmans ignorants! Ils en sont même venus à baptiser les enfants de ces derniers, en prétendant que cela assure une longue vie à l'enfant! Ils les ont aussi amenés à visiter les églises et les sanctuaires (*bî'a*) qu'ils vénèrent, beaucoup de Musulmans ignorants en venant à faire des offrandes votives (*nadh'r*) aux endroits que les Nazaréens vénèrent⁶. Semblablement beau-

coup d'ignorants parmi eux en sont-ils venus à visiter les églises des Nazaréens et à solliciter la *baraka* de leurs prêtres, de leurs moines, etc.

Ceux qui vénèrent les tombes et les martyriums (*mash-had*) ont une forte ressemblance aux Nazaréens.

Un cas vécu de «dialogue»

Lorsque j'arrivai au Caire⁷, un de ceux de leurs moines que les Nazaréens révèrent se réunit et discuta avec moi du Messie et de leur religion. Je lui montrai la nature corrompue de celle-ci et je lui répondis à propos de ce qu'il avançait comme argument. Par après, il m'informa qu'il avait composé un livre pour réfuter les Musulmans et prouver la vanité du prophétat de Muhammad – Dieu prie sur lui et lui donne la paix! Il le procura à certains Musulmans et se mit à me le lire pour que je réponde aux arguments des Nazaréens et en montre la nature corrompue.

Parmi les dernières paroles que j'adressai au Nazaréen, il y eut ceci: «Vous êtes des associateurs!» Et je lui fournis comme preuve de leur associationnisme ce qu'ils pratiquent comme culte (*'ukûf 'alâ*), adoration (*'ibâda*) et imploration du secours (*istighâtha*) des statues et des tombes.

— Nous ne les associons pas [à Dieu] et nous ne les adorons pas, me dit-il. Nous cherchons seulement à accéder par eux [à Dieu] (*tawassala*), ainsi que les Musulmans le font lorsqu'ils viennent à la tombe d'un homme vertueux, s'agrippent à la grille qui [462] la surmonte, etc.

— Ceci, lui dis-je, relève aussi de l'associationnisme. Cela n'a rien à voir avec la religion des Musulmans, quand bien même des ignorants le font!

Il avoua que c'était de l'associationnisme et un prêtre qui était présent lors de [la discussion de] cette question dit, lorsqu'il entendit cela: «Oui! à cet égard, nous sommes des associateurs.»

Certains Nazaréens de dire à certains Musulmans: «Nous avons un Seigneur et une Dame et vous avez un Seigneur et une Dame. Nous avons [Notre] Seigneur, le Messie, et [Notre Dame], Marie. Vous avez le Seigneur Husayn⁸ et Dame Nafisa⁹!

Le statut des moines. Trad. française, en référence à l'affaire de Tibéhirine, par Nasreddin LEBATELIER (*Rabbân al-ghâriqîn fî qat ruhân Tibhîrîn*), Beyrouth, El-Safîna, 1417/1997, p. 30, n. 8; M. U. MEMON, *Struggle*, p. 255.

7. C'est-à-dire en 700/1301 ou entre 705/1306 et 709/1310, à une date qu'il est difficile de préciser plus; voir mon *Chronique*, p. 22-25.

8. Al-Husayn b. 'Alî b. Abî Tâlib (m. 61/680), principal «saint» (*walî*) du Caire, où sa tête aurait été apportée par les Fâtimides en 548/1153-4 et dont la mosquée, Sayyid-nâ l-Husayn, *Notre Seigneur Husayn*, en face d'al-Azhar, demeure le cœur de l'Islam populaire cairote. Ibn Taymiyya consacre le texte dont les présentes pages sont tirées à la question de l'authenticité de la tête d'al-Husayn conservée dans le martyrium cairote et la rejette (voir aussi M. U. MEMON, *Struggle*, p. 256-257). Voir mon ancien maître, E. BANNERTH, *Islamische Wallfahrtsstätten Kairos*, «Schriften des Österreichischen Kulturinstituts Kairo, 2», Le Caire, 1973, p. 22-29.

9. Al-Sayyida Nafisa, fille d'al-Hasan b. Zayd b. al-Hasan (m. 208/824), belle-fille de l'imâm Ja'far al-Sâdiq, auprès de laquelle al-Shâfi'î aurait étudié, de tout temps révérée comme une des principales «saintes» du Caire et dont la mosquée-tombeau reste un important centre de piété populaire; voir R. STROTHMANN, art. *Nafisa*, in *Enc. Isl.* 2, t. VII, p. 880; E. BANNERTH, *Wallfahrtsstätten*, p. 42-45; M. U. MEMON, *Struggle*, p. 368.

«[Ibn Taymiyya] fut aussi interrogé – Dieu lui fasse miséri-

1. Sur l'interdiction de vénérer les tombes et d'y prier, les conditions et modalités Légales (*shar'î*) de leur visite (*ziyâra*) et l'importance de ces questions dans l'œuvre et la vie d'Ibn Taymiyya, voir les textes traduits et les références indiquées dans mon *Intermédiaires*, p. 12-13, n. 12; M. U. MEMON, *Ibn Taymiyya's Struggle against Popular Religion. With an Annotated Transl. of his Kitâb iqtidâ' as-sirât al-mustaqîm mukhâlafat ashâb al-jahîm*, «Religion and Society, 1», La Haye - Paris, Mouton, 1976, p. 255-270.

2. *MF*, éd. IBN QÂSIM, t. XXVII, p. 460, l. 6 - 464, l. 14.

3. Voir notamment AL-BUKHÂRÎ, *al-Sahîh, Salât* (Boulaq, t. I, p. 95; 'Âlam. 417); MUSLIM, *al-Sahîh, Masâjid* (Const., t. II, p. 67; 'Âlam. 826).

4. Voir AL-BUKHÂRÎ, *al-Sahîh, Salât* (Boulaq, t. I, p. 95; 'Âlam. 416); MUSLIM, *al-Sahîh, Masâjid* (Const., t. II, p. 66; 'Âlam. 822).

5. Umm Salama Hind, fille d'Abû Umayya (m. 61/681), et Umm Habîba, fille d'Abû Sufyân (m. 59/679), deux des épouses mecquoises du Prophète, qui furent parmi les expatriés en Abyssinie; voir M. HAMIDULLAH, *Le Prophète de l'Islam. Sa vie, son œuvre*, 2 t., Paris, 1399/1979, t. II, p. 619, 622-624.

6. Sur les offrandes votives parfois faites à des sanctuaires chrétiens ou autres par des Musulmans, voir mon *IBN TAYMIYYA*.

Les Nazaréens se réjouissent des choses que, parmi les Musulmans, les adeptes des innovations et de l'ignorance font qui sont en accord avec leur religion¹ et en lesquelles ils² leur sont semblables. Ils aimeraient que de tels [comportements] se renforcent et se multiplient. Ils aimeraient faire de leurs moines les semblables des dévots des Musulmans, de leurs prêtres les semblables des ulémas des Musulmans, et ils se comparent aux Musulmans. Les intelligents parmi eux ne nient pas la vérité de la religion de l'Islam mais disent: «Ceci est une voie menant vers Dieu et cela est une voie menant vers Dieu³!»

L'insuffisance de certaines conversions

Voilà pourquoi il est facile, pour beaucoup d'hypocrites qui, parmi eux, se sont convertis à l'Islam, de donner l'apparence d'être Musulmans. Ils considèrent en effet que les Musulmans et les Nazaréens sont comme les Musulmans adeptes des [divers] rites juridiques (*madhhab*). Bien plus, ils nomment «rites» les [diverses] confessions religieuses (*milla*)! On le sait pourtant bien, les adeptes des [divers] rites [de l'Islam], tels les Hanafites, les Mâlikites, les Shâfi'ites et les Hanbalites, leur religion est une. Et tout [individu] qui, parmi eux, obéit à Dieu et à Son Messager selon ses moyens est un croyant, heureux – il y a là-dessus accord des Musulmans. [463]

Les Nazaréens croyant de pareilles choses à propos des [diverses] confessions religieuses (*milla*), le passage de l'un d'entre eux de sa confession religieuse [originelle vers une autre] reste [à leurs yeux] comme le passage, par un homme [musulman], d'un rite juridique (*madhhab*) à un autre. Or ceci, combien de gens le font, par désir ou par crainte! Et lorsque ses proches et ses amis continuent à suivre [son] premier rite, [l'individu] ne rejette point cela mais, bien plutôt, les aime [encore] et garde pour eux, intérieurement, de l'affection. Un rite est en effet comme un pays (*watan*) et l'âme soupire après [son pays] quand elle ne croit pas qu'y résider est interdit ou comporte quelque chose de néfaste et [un risque de] perte ici-bas.

Voilà pourquoi on constate que beaucoup de ceux qui, parmi les Gens du Livre, donnent l'apparence d'être musulmans ne font pas de différence entre les Musulmans et les Gens du Livre. Il en est parmi eux qui penchent plus vers les Musulmans et il en est qui penchent plus vers la manière dont ils vivaient [auparavant]. Il en est aussi parmi eux qui

corde! – sur le fait de visiter (*ziyâra*) la tombe d'al-Husayn, Dame Nafisa, et de prier près de [leur] cénotaphe. Et lorsque quelqu'un dit que Dame Nafisa délivre le captif, protège l'apeuré et est, en cas de besoin, la porte conduisant à Dieu, ceci est-il permis ou non?

«La tête d'al-Husayn, répondit-il, ne fut pas apportée en Égypte – il y a là-dessus accord des savants. De même, elle ne fut pas non plus apportée en Syrie. Quelqu'un qui dit qu'un d'entre les morts, Nafisa ou une autre, protège l'apeuré, délivre le captif et est la porte [sortant] du besoin, est un égaré, un associateur. Dieu – Loué est-Il! – est en effet Celui qui protège et contre Qui il n'est pas de protection. En cas de besoin, la porte conduisant à Dieu, c'est de L'invoquer avec sincérité et consécration. Ainsi le Très-Haut a-t-Il dit: «Et lorsque Mes serviteurs t'interrogent à propos de Moi... Je suis proche, Je réponds à l'invoocation de celui qui [M']invoque quand il M'invoque» (Coran, *al-Baqara* - II, 186). Et Dieu est plus savant!» (IBN TAYMIYYA, *MF*, t. XXVII, p. 490).

1. I.e. le christianisme.

2. I.e. les Musulmans innovateurs et ignorants.

3. À côté des chrétiens intelligents tolérants et syncrétistes dont Ibn Taymiyya parle ici, il en est selon lui d'autres qui ne croient en fait plus à leur religion mais lui restent attachés par habitude ou opportunisme; voir sa *Qubrusiyya*, ma trad., *Roi croisé*, p. 144-146.

penchent vers leurs [anciens coreligionnaires] par nature et habitude, ou du fait qu'il s'agit de pairs, de proches, de compatriotes, pour être aidés dans leurs objectifs, etc.

Similairement, pour les philosophes et ceux qui empruntent leur voie – les Qarmates⁴, les Unionistes⁵ et leurs semblables –, il est permis qu'un homme ait comme religion la religion des Musulmans, des Juifs, des Nazaréens...⁶

Les exigences de l'Islam

On le sait pourtant, tout ceci est de la mécréance – il y a là-dessus accord des Musulmans. Quelqu'un qui ne confesse pas, intérieurement et extérieurement, que Dieu n'accepte pas d'autre religion que l'Islam n'est pas musulman. [464] Quelqu'un qui ne confesse pas qu'après l'envoi de Muhammad – Dieu prie sur lui et lui donne la paix! –, n'est musulman que quelqu'un qui croit en lui et le suit, intérieurement et extérieurement, n'est pas musulman. Quelqu'un qui ne frappe pas d'un interdit d'avoir comme religion, après son envoi – Dieu prie sur lui et lui donne la paix! –, la religion des Juifs et des Nazaréens, ou, plutôt, quelqu'un qui ne les considère pas comme des mécréants et ne les déteste pas, n'est pas musulman – il y a là-dessus accord des Musulmans.

Ce que l'on vise [à dire] ici, c'est que les Nazaréens aimeraient que, chez les Musulmans, il y ait des choses par lesquelles ces derniers leur soient semblables, afin que, par là, leur religion⁷ soit forte et de manière à ce que les Musulmans ne les fuient pas, non plus que leur religion⁸. C'est pour cela que la Voie/Loi (*sharî'a*) islamique pousse à se différencier des Juifs et des Nazaréens, ainsi que nous l'avons expliqué dans notre livre *L'exigence de s'en tenir à la Voie Droite pour se différencier des compagnons de l'enfer*⁹.

Les Nazaréens ont obtenu de Musulmans ignorants beaucoup de ce qu'ils recherchaient – surtout d'exagérateurs d'entre les Shî'ites, de santons (*nâsik*) ignorants et de gens exagérant au sujet de [leurs] shaykhs. Il y a en effet en eux une proche ressemblance aux Nazaréens, pour ce qui est d'exagérer et d'innover dans les actes d'adoration, etc.¹⁰. Voilà pourquoi, à propos de tombes qui sont d'entre leurs tombes, [les Nazaréens] travestissent [la vérité] à l'encontre des Musulmans, de manière à ce que les ignorants s'imaginent que ce sont des tombes de Musulmans vertueux, pour qu'ils les vénèrent.

Trad.: Yahya M. MICHOT (Oxford)

4. Une des branches du Shî'isme ismaélien; voir W. MADE-LUNG, art. *Karmatî*, in *Enc. Isl.* 2, t. IV, p. 687-692.

5. *Al-ittihâdiyya*, les partisans de la *wahdat al-wujûd*, «l'unicité de l'existence», se réclamant d'Ibn 'Arabî, al-Qûnawî (m. c. 672/1274), al-Tilimsânî (m. 690/1291) et alii.

6. L'approche ouverte des religions ici évoquée par Ibn Taymiyya correspond précisément à celle qu'il reproche ailleurs aux Îkhân mongols et à leur vizir Rashîd al-Dîn Fadl Allâh; voir mon *Textes spir.* XII.

7. I.e. le christianisme.

8. I.e. le christianisme.

9. Voir M. U. MEMON, *Struggle*. Selon Memon, Ibn Taymiyya aurait écrit ce livre à Damas entre 721/1321 et 726/1326, «when he was growing more and more impatient with Christianity and Judaism and other religious minorities, among them the Shî'ites» (*Struggle*, p. 7, 82). Les présentes pages, dont on aura aussi noté l'intransigeance, sont donc un peu postérieures à *Iqtidâ'* et représentent un stade tardif de la pensée d'Ibn Taymiyya (en 726/1326 commence sa dernière période de détention, qui durera jusqu'à sa mort en 728/1328).

10. Sur les ressemblances repérées par Ibn Taymiyya entre certaines formes de soufisme et le christianisme, voir les textes traduits dans mes *Pages spir.* X, p. 19; *Un célibataire endurci et sa maman: Ibn Taymiyya et les femmes* (in *La femme dans les sociétés orientales*. Éd. par C. CANNUYER, «Acta Orientalia Belgica, XV»). Bruxelles, Société Belge d'Études Orientales, 2001, p. 165-190), p. 184-185.